

DUMOULIN, André et Éric REMACLE. *L'Union de l'Europe occidentale, Phénix de la défense européenne*. Bruxelles, Éditions Emile Bruylant, Coll. « Organisations internationales et relations internationales », 1998, 628 p.

Daniel Colard

Volume 30, numéro 4, 1999

Les relations internationales des régions en Europe

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704103ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704103ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Colard, D. (1999). Compte rendu de [DUMOULIN, André et Éric REMACLE. *L'Union de l'Europe occidentale, Phénix de la défense européenne*. Bruxelles, Éditions Emile Bruylant, Coll. « Organisations internationales et relations internationales », 1998, 628 p.] *Études internationales*, 30(4), 834–836. <https://doi.org/10.7202/704103ar>

de la guerre froide ; l'affaiblissement de la capacité de la France à gérer adéquatement les problèmes africains sur un mode bilatéral et l'abandon de certains de ses attributs de souveraineté à l'Union européenne contraignent la France à revoir sa politique de coopération militaire et sa politique africaine. L'«européanisation» et l'«africanisation» de la sécurité sont deux voies inéluctables d'avenir selon l'auteur. D'une part, l'europanisation de la coopération devrait permettre de lever en partie les interrogations sur le caractère désintéressé des buts poursuivis par la France et de faciliter la cohérence de l'ensemble, ainsi que de mieux gérer les ressources et partager les responsabilités. D'autre part, l'europanisation de la coopération permettrait de protéger Paris de chantages incessants de ses alliés subsahariens. Enfin, l'europanisation de la coopération peut amener à réduire l'«américanophobie» française, mais cela passe par une nouvelle génération de responsables et de techniciens français capables de participer à une autre conception des relations avec le continent africain. Quant à l'africanisation de la sécurité, elle passe par une aide intra-européenne à l'édification, à l'organisation et à la mise en œuvre d'une force interafricaine de maintien de la paix et d'interposition. «L'idée centrale est que la communauté internationale doit aider l'OUA à se donner les moyens humains, matériels et financiers d'une force de «police» afin d'intervenir rapidement là où cela s'avère nécessaire, de se substituer à des autorités nationales défaillantes et d'imposer à ses membres le respect des droits de l'homme, ainsi que leur capacité de contrôle et d'intervention dans tous les pays où

des personnes déplacées ou réfugiées, rentrant chez elles, doivent pouvoir se réinstaller dans des conditions acceptables, dignes d'un être humain.»

Destiné au public français ainsi qu'aux responsables de la coopération française, le livre d'André Dumoulin est néanmoins une contribution à la compréhension de la coopération militaire française en Afrique. Il invite ces derniers à décoloniser la coopération, à réformer les structures institutionnelles, à modifier les perceptions et à inventer un nouveau partenariat entre la France et le continent africain et entre l'Europe et l'Afrique. Bref, c'est un excellent ouvrage de synthèse qui mérite d'être connu par toutes les personnes intéressées à la question militaire en Afrique en cette fin de vingtième siècle.

Bandeja YAMBA

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

L'Union de l'Europe occidentale, Phénix de la défense européenne.

DUMOULIN, André et Éric REMACLE.
Bruxelles, Éditions Émile Bruylant,
Coll. « Organisations internationales et
relations internationales », 1998,
628 p.

La publication en 1998 – 50 ans après la fondation de l'Union occidentale devenue en 1954 l'Union de l'Europe occidentale (UEO) – d'un ouvrage sur la seule organisation européenne compétente dans le domaine de la défense n'est pas le fait du hasard. Outre le sérieux de la collection dans laquelle il paraît et celui des deux auteurs dont les compétences sont reconnues dans le domaine de la sécurité et des questions stratégiques – A. Dumoulin est attaché de recherche à l'Institut euro-

péen de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP, Bruxelles) ; E. Remacle est Maître de Conférence à l'Université libre de Bruxelles —, l'étude qui nous est présentée comble un vide et restera comme un livre incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à la problématique globale de la Sécurité européenne et à la construction d'une « Identité européenne de sécurité et de défense » (IEDS). En bref, cette recherche extrêmement fouillée et complète vient à son heure dans un contexte international favorable : la fin de la guerre froide et de l'Europe soviétique, la signature des Traités de Maastricht et d'Amsterdam en 1992 et 1997 qui lient désormais les Quinze États européens et relancent la délicate question de la mise en place d'une « Europe de la Défense » ou d'un « Pilier européen de la défense ».

Préfacé par le ministre belge des Affaires étrangères, M. Erik Derycke, celui-ci n'hésite pas à écrire, et nous partageons pleinement son jugement élogieux :

Je suis convaincu que cette étude fort complète demeure un document de référence, détaillé et fiable pour tous ceux et celles qui désirent se pencher sur le passé de l'UEO et apprécier ses perspectives et projets. L'étude contribuera de manière fondamentale au débat qui est actuellement en cours sur la redynamisation de l'Organisation.

Sur la forme, l'ouvrage proprement dit comprend 400 pages, divisé en deux parties, complété par un appareil scientifique solide : 14 annexes documentaires (Statut de l'UEO, déclarations solennelles, etc.), des organigrammes et des tableaux pour illustrer la démon-

stration, une très riche bibliographie (livres, rapports, documents divers) enfin, un index très développé permettant de retrouver rapidement telle ou telle information.

Sur le plan matériel ou du contenu, la structure de l'étude s'ordonne logiquement autour de deux idées centrales : 1) l'UEO dans le monde de la bipolarité Est-Ouest ou si l'on préfère son rôle pendant la guerre froide (1948-1988) ; 2) l'UEO après la chute du Mur de Berlin de 1989 à nos jours, c'est-à-dire dans un Monde post-communiste et multipolaire.

La première partie — la plus courte — retrace en quatre chapitres les origines du Traité de Bruxelles du 17 mars 1948, la création de l'UEO (1954-1955) par les Accords de Paris, les activités de l'UEO de 1955 à 1973, années marquées par le règlement de la question sarroise et ce que les auteurs nomment fort bien un « endormissement ». Le dernier chapitre de cette partie est consacré à la « revitalisation de l'UEO » entre 1948 et 1989 qui se traduit par la fameuse Déclaration de Rome adoptée en 1984 et la Plateforme de La Haye sur les intérêts européens de sécurité approuvée en 1987, ce qui conduit à une certaine restructuration des institutions ou à des « chantiers institutionnels ».

La dernière partie — 5 chapitres et 226 pages — est la plus intéressante et la plus importante puisque à la lumière du passé historique de l'UEO les auteurs abordent les questions cruciales actuelles : l'évolution de l'UEO, son rôle dans l'après-guerre froide, son avenir politique par rapport à l'Union européenne, l'OTAN et l'OSCE. Le premier chapitre couvre les années 1989-1992 qui coïncident avec l'adoption du

Traité de Maastricht, la définition des fameuses missions de Petersberg et la réforme de l'UEO sans oublier la mise en œuvre de la PESC. Le second traité des défis nés des crises extérieures – seconde guerre du golfe Persique (1991-1998), crises africaines (1994-1997), opération « Alba » en Albanie en 1997. Le troisième chapitre passe en revue les « instruments opérationnels » de l'UEO : ses forces militaires (les FRUEO), la question difficile des Groupes de forces interarmées multinationales (GFIM ou CJTF), « forces séparables mais non séparées » susceptibles d'être prêtées par l'OTAN à l'UEO pour des missions de type Petersberg n'impliquant pas la participation des États-Unis.

Le quatrième chapitre (le VIII^e dans le livre) débouche naturellement sur le cercle vicieux ou vertueux – c'est selon des relations qu'entretiennent les trois organisations internationales au centre de la « Sécurité européenne » *stricto sensu*, à savoir l'UE, l'UEO et l'OTAN. On entre là dans les subtilités de l'Europe à géométrie variable, tributaire des élargissements en cours et des statuts particuliers de certains États dans cette triade institutionnelle complexe. Le dernier chapitre (le IX^e) de la deuxième partie ouvre des perspectives et mentionne les enjeux du siècle qui s'achève : la question d'un livre blanc européen sur la défense, la réforme de l'OTAN, l'avenir du nucléaire militaire, le Traité d'Amsterdam de 1997 entré en vigueur le 1^{er} mai 1999.

On constate facilement l'ampleur et la richesse de la recherche conduite par ces deux éminents spécialistes de la Sécurité européenne que sont A. Dumoulin et E. Remacle. Le sous-titre de l'ouvrage – *l'UEO, phénix de la défense européenne* – le résume bien.

Dans la guerre froide, l'UEO était condamnée à mort ou presque ; dans l'après-guerre froide, elle renaît de ses cendres et peut rendre les plus grands services aux Européens et à la grande Europe en formation, au seuil du XXI^e siècle.

Daniel COLARD

Université de Besançon

Postmodern War . The New Politics of Conflict.

GRAY, Chris Hables. New York, London, The Guilford Press, 1998, 328p.

L'ouvrage s'inscrit dans une veine évidemment importante et large : concevoir la guerre aujourd'hui. Il rejoint ainsi une littérature déjà abondante que l'auteur cite et utilise de façon pertinente, qu'il s'agisse des ouvrages de John Keegan, Michael Klare ou Martin Van Creveld. L'approche est cependant très précise, peut-être étroite, puisqu'il s'agit d'apprécier les effets des mutations technologiques, et notamment des progrès de la cybernétique sur l'évolution même des conflits internationaux. Une touche de constructivisme est là pour affirmer que les effets ne s'apprécient pas seulement sur le plan de la puissance et de l'efficacité des armes, sans cesse plus sophistiquées, mais aussi sur celui du discours et de l'énonciation.

L'auteur montre aisément les ruptures, amorcées dès la Deuxième Guerre mondiale, avec le paradigme clausewitzien. La Commune de Nankin, la « solution finale » ou Hiroshima conduisirent l'idée de « guerre totale » jusqu'aux paradoxes les plus ignobles. Aujourd'hui, celle-ci devient impossible et suicidaire, pour basculer dans